

JEAN-PIERRE GOUX

RÉVOLUTION  
BLEUE



LA PETITE PRINCESSE

● Roman  
EYROLLES

Éditions Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75005 Paris  
www.editions-eyrolles.com

Cet ouvrage est dirigé par Anne Ghesquière, auteure et éditrice,  
productrice du podcast Métamorphose qui éveille la conscience!

Mise en page : Soft Office  
Correction/relecture : Marine Bourasseau et Caroline Puleo  
Crédits iconographiques : p. 149, Luc Vanrell;  
p. 171, NASA/DSCOV

---

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89% de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

---

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2024  
ISBN : 978-2-416-01206-8

JEAN-PIERRE GOUX

# Révolution bleue

La Petite Princesse

● Éditions  
EYROLLES



*À Lucie et à toutes les petites princesses.*

*À Jules et à tous les petits princes.*



## Avertissement

Les histoires auxquelles nous croyons structurent notre regard sur le monde et sur nous-mêmes. Certaines ont permis de coordonner l'action de centaines de millions d'humains, en particulier les mythes, écrits à la frontière du rêve et de la réalité.

À quel nouveau mythe l'humanité serait-elle prête à croire pour se sauver d'elle-même et poursuivre son évolution ?



## Préface d'Olivier d'Agay

*Petit-neveu d'Antoine de Saint Exupéry,  
Directeur de la Succession Saint Exupéry-d'Agay,  
Secrétaire général de la Fondation Antoine de Saint Exupéry  
pour la jeunesse*

*« Quand on a terminé sa toilette du matin,  
il faut faire soigneusement la toilette de la planète. »*

*Le Petit Prince, Antoine de Saint Exupéry*

Antoine de Saint Exupéry avait une conscience aiguë de l'environnement dans lequel l'Homme évolue, de sa responsabilité écologique et du lien entre la spiritualité, l'amour (de soi, de Gaïa et de la Vie) et le sens de notre existence et de notre mort.

Dans le conte écrit et illustré par mon oncle, ne sont-ce point des animaux et un enfant qui délivrent à un être humain adulte des vérités existentielles et radicales ?

La Vie ne nous propose-t-elle pas la plus extraordinaire des aventures ? N'élève-t-elle point notre esprit en nous faisant participer à un projet commun qui nous dépasse et nous transcende ? Ne nous donne-t-elle pas des possibilités de progresser dans la connaissance et la maîtrise de nos instincts ?

Voilà pourquoi, parmi les engagements dont le Petit Prince est l'ambassadeur (la paix, l'enfance, l'espoir), la préservation et le sauvetage de

la planète Terre sont aujourd'hui ceux qui nous mobilisent tous, nous les fans du petit héros blond. Nous sommes des centaines de millions.

Parmi eux, une voix singulière, sincère, charismatique, s'élève et déploie sa puissance pacifique de conviction et d'empathie, celle de Jean-Pierre Goux. À travers sa saga littéraire, il nous promet la Révolution bleue en suivant le chemin tracé par Antoine de Saint Exupéry, sous la bienveillante et éclairante lumière du Petit Prince, pour nous guider vers le futur de l'humanité.

Dans beaucoup de langues, le verbe « apprivoiser » signifie « domestiquer ». *To tame* en anglais, *domesticar* en espagnol, en sont de parfaits exemples. Il s'agit de dominer et vaincre la nature sauvage pour la contrôler et la mettre à son service.

Mais *Le Petit Prince*, paru en 1943 et devenu le livre le plus traduit au monde 80 ans après sa publication (plus de 560 langues), a complètement changé la perception et le sens de l'apprivoisement en introduisant deux notions qualitatives fondamentales.

Le Petit Prince demande au renard : « *Que signifie "apprivoiser" ?* » Le renard lui répond : « *Cela signifie créer des liens.* » Puis il ajoute : « *Tu deviens pour toujours responsable de ce que tu as apprivoisé.* »

Par « liens », Antoine de Saint Exupéry entend « amitié » et « interdépendance » ; par « responsabilité », il entend « respect », « fidélité », « solidarité ». L'apprivoisement est réciproque, égalitaire et équitable. Il doit bénéficier aux deux parties et les associer à jamais.

L'Homme a apprivoisé la nature. Il l'a dominée, mise en coupe réglée et la gouverne à sa convenance.

Il doit écouter et comprendre le secret du renard et revoir sa relation à la nature en fonction du lien qui relie l'humanité à la biosphère et de sa responsabilité ultime en tant qu'espèce devenue dominante et invasive.

L'humanité peut-elle s'affranchir de son cadre terrestre et se libérer de son lien avec la nature ? Peut-être... En allant conquérir la galaxie, en se transformant en intelligence artificielle... Mais est-ce ce que nous voulons ? Pourquoi faire compliqué alors que la solution est dans la préservation de notre fabuleux berceau/vaisseau ?

Produit le plus sophistiqué de la chaîne de vie initiée il y a 3,5 milliards d'années (et certainement pas un aboutissement), l'être humain a inventé

des abstractions qui l'ont intellectuellement coupé des autres espèces, et conçu des artefacts qui détruisent son environnement naturel.

L'être humain se prend pour Dieu et pense pouvoir se comporter dans le mépris des règles de fonctionnement de la biosphère, et agit comme sous l'emprise d'un instinct suicidaire.

Sommes-nous des fourmis ? N'avons-nous aucune conscience individuelle ? N'avons-nous aucun respect de l'intelligence, de la beauté du miracle de la Vie ? Qui sommes-nous pour condamner le projet de la Vie sur Terre ? Quels sont cet orgueil ultime, cette stupidité sans nom, cette barbarie infâme, cet égoïsme fatal qui nous enlèvent tout discernement ? Ne sommes-nous que des animaux dénués de raison ?

Jean-Pierre Goux est un homme qui ose proclamer son amour pour Gaïa, notre Mère et notre Terre, système vivant et fragile que nous mettons en danger, qui ose affirmer que se joue aujourd'hui le combat ultime des ombres contre la lumière, de la Vie contre le néant. Car, derrière la fiction, ne nous méprenons pas : c'est bien dans ce combat que nous sommes engagés. Il va falloir choisir notre camp. C'est un combat tant de fois vécu par l'humanité ! Sauf que cette fois-ci il s'agit de notre survie et de celle de la planète. Je veux être très clair. Moi je fais partie du camp de la Vie !

La saga *Révolution Bleue* et sa Petite Princesse nous entraînent avec sagesse et éblouissement sur les traces de cette nouvelle humanité si chère à Antoine de Saint Exupéry. Un roman puissant qui bouleversera les cœurs.

Olivier d'Agay



## Avant-propos

Alors qu'il est interdit de publication dans la France occupée, *Le Petit Prince* paraît aux États-Unis le 6 avril 1943. Quelques semaines plus tard, Antoine de Saint-Exupéry embarque à New York, où il se trouvait en exil, vers l'Afrique du Nord, pour rejoindre les troupes alliées. Consuelo, son épouse, l'informe régulièrement par courrier de l'accueil outre-Atlantique de sa nouvelle œuvre. L'écrivain-aviateur regrette de ne pas lui avoir dédié *Le Petit Prince* et promet de lui en écrire la suite<sup>1</sup>, *La Petite Princesse*<sup>2</sup>.

Le 31 juillet 1944, lors de son ultime mission de reconnaissance au-dessus de la Provence, Antoine de Saint-Exupéry disparaît dans des conditions mystérieuses, sans laisser aucune trace. Au début de l'année 2000, un plongeur localise l'épave de son avion, au large de Marseille, après l'improbable découverte de la gourmette de l'aviateur<sup>3</sup>. Plusieurs années seront nécessaires à l'authentification de l'appareil. À ce jour, le manuscrit de *La Petite Princesse* n'a lui toujours pas été retrouvé.



*Nous sommes faits de cette étoffe dont sont tissés les songes,  
et notre vie si courte a pour frontière un sommeil.*

William Shakespeare<sup>4</sup>

*Au fond il n'existe qu'un seul et unique problème sur terre.  
Comment redonner à l'humanité un sens spirituel,  
comment susciter une inquiétude de l'esprit.  
Il est nécessaire que l'humanité soit irriguée par le haut  
et que descende sur elle quelque chose comme un chant grégorien.  
On ne peut plus continuer à vivre en ne s'occupant que de frigidaires,  
de politique, de bilans budgétaires et de mots croisés.*

Antoine de Saint-Exupéry<sup>5</sup>



# Prologue

## Seul sur la Lune

*Les mythes sont des rêves publics,  
les rêves sont des mythes privés.*

Joseph Campbell<sup>6</sup>



*Parmi les centaines de milliards de galaxies que comptait l'Univers, sur l'un des bras spiralés de la Voie lactée, le Soleil, entouré de sa cohorte de planètes, brillait. La Terre, petite bille bleue tiède et fragile, aux couleurs et aux formes de vie si variées, était le joyau étincelant de cette infime parcelle du Cosmos. À sa surface, l'apparition d'une biosphère, un gigantesque être vivant constitué par l'interaction de 9 millions d'espèces différentes, avait provoqué la jalousie de la Lune, sa voisine. Malgré toutes ses tentatives, celle-ci n'était demeurée qu'une vaste étendue de poussière, grisâtre et inerte. Pour sortir de sa solitude, la Lune ne disposait plus que d'un dernier stratagème : la fascination exercée sur les créatures de la Terre. Un jour, l'une d'entre elles, plus intelligente et audacieuse que les autres, tenterait peut-être de lui rendre visite ?*

*Le voyage n'était pas long, mais l'attente fut interminable. Elle dura 4,5 milliards d'années. Puis, le 20 juillet 1969, cela se produisit enfin. Deux bipèdes, des Homo sapiens répondant aux noms de Neil Armstrong et Buzz Aldrin, débarquèrent et arpentèrent sa surface pendant deux heures et demie. Ce saut de puce avait requis des millions d'années d'évolution de cette créature, d'innombrables avancées scientifiques, ainsi que la sociabilisation de cette espèce. Quatre cent mille Homo sapiens avaient coopéré au sein du programme Apollo pour permettre cet impossible aller-retour.*

*Au cours des années suivantes, des astronautes revinrent, à cinq reprises. Puis, plus rien. Leur manège s'était interrompu. Les humains lui préféraient certainement leur paradis d'origine, ce que la Lune comprenait. Leur disparition la plongea dans un profond désarroi. Ces humains n'avaient pas fait attention à elle et l'avaient désormais oubliée. Était-elle si dénuée d'intérêt ?*

*Pourtant, elle les aimait. Elle tenta de se consoler avec les objets qu'ils avaient laissés sur place, notamment un minuscule disque de silicium<sup>7</sup> sur lequel les dirigeants des peuples de la Terre avaient gravé des messages de paix. Les humains étaient toutefois venus jusqu'à elle à cause d'une lutte entre deux nations, les États-Unis et l'Union soviétique, qui se menaçaient de destruction avec une arme terrible : la bombe atomique. La Lune ne comprenait pas pourquoi Gaïa, la biosphère terrestre, avait toléré en son sein une espèce si dangereuse. Elle réalisa que la folie de ces humains avait aussi permis à la Terre de se voir pour la première fois en 4,5 milliards d'années. Grâce à eux, Gaïa avait pris conscience d'elle-même et initié l'ère de la conscience planétaire. La Terre avait rêvé et voulu les Sapiens. Elle connaissait les risques encourus pour permettre sa propre évolution.*

*Dans leurs messages laissés sur le disque de silicium, ces peuples avaient aussi répété que ce voyage constituait leur plus bel accomplissement. Cela réchauffa le cœur de la Lune, qui conserva l'espoir d'une autre visite. En attendant, elle ne lâcha pas des yeux sa voisine. Alors que les décennies continuaient à défiler, la Lune constata que le visage auparavant radieux de Gaïa se fanait. Sa température augmentait, sa biodiversité diminuait, ses couleurs s'estompaient, ses forêts rétrécissaient, son atmosphère se ternissait. Gaïa semblait gravement malade et la Lune craignait pour sa vie. Que lui arrivait-il ?*

*Puis un nouvel équipage, toujours américain, débarqua à la suite d'une course tout aussi dangereuse avec un autre pays, la Chine. Les humains avaient excédé les capacités de leur planète et se tournaient désormais vers les ressources lunaires, pour tenter d'alimenter encore un peu plus leur frénésie. Mais ces astronautes furent emportés par une terrible explosion. La Lune était terrifiée. Le front de la guerre s'était étendu jusqu'à elle.*

*Tous moururent sauf un, le plus jeune d'entre eux. Il s'appelait Paul Gardner. Apeuré, il se réfugia sous sa surface, à l'intérieur d'un tunnel naturel où il avait déplacé son précaire habitacle. Depuis trois semaines, il était bloqué là, avec elle. En attendant qu'on vienne le secourir, la Lune lui avait offert cet abri et tout son amour. Paul Gardner était différent des autres humains. Il était un enfant des étoiles. Son cœur était immense, il rêvait sans cesse et surtout il réagissait à sa présence. La Lune comprit qu'il était l'Envoyé de Gaïa. Paul Gardner était venu jusque-là pour accomplir un miracle : la Révolution bleue.*

## Base lunaire américaine

Dans son étroit habitat, aussi blanc et froid qu'un bloc opératoire, Paul Gardner dormait profondément. Une inquiétante quinte de toux le tira soudain de ses songes. Il roula sur le côté gauche, serra ses mains contre sa poitrine et expectora du sang. Ce n'était pas la première fois. Ses poumons et son cœur avaient été lacérés par le régolithe, l'abrasive poussière lunaire rapportée dans cet abri de fortune et responsable de ses attaques cardiaques à répétition. Si les Chinois ou les Américains ne venaient pas le secourir dans les prochaines heures, ce jour serait son dernier. La Lune s'inquiétait pour son protégé.

Pourtant, en dépit de sa situation quasi désespérée, Paul Gardner trouva dans son demi-sommeil la force de sourire à la vie. Même si rien ne s'était déroulé comme prévu dans cette mission, il était honoré d'avoir pu admirer la Terre depuis ce promontoire céleste. Une vision dont il avait partagé l'émerveillement avec tous, jusqu'à ce que l'explosion terrasse son équipage. Grâce à Paul, d'innombrables humains avaient commencé, comme les astronautes, à tomber amoureux de la Terre et à réaliser la chance inestimable de vivre sur cet écrin flottant au milieu du noir Cosmos. En leur donnant accès à cette prise de hauteur et ce changement de perspective, Paul Gardner avait réalisé son premier rêve, un rêve d'élévation qui constituerait pour l'humanité le premier pilier de la Révolution bleue.

— Bonjour, Paul, prononça une voix féminine.

— Bonjour, Séléne, lui répondit l'astronaute d'une voix caverneuse. Donne-moi encore quelques minutes, s'il te plaît.

Afin de lui tenir compagnie, Paul avait programmé son intelligence artificielle pour qu'elle réponde au nom de Séléne, la déesse grecque de la Lune. Allongé sur son lit de fortune, l'astronaute dodelinait de la tête et savourait le goût exquis du voyage onirique qu'il venait d'effectuer. Peut-être son dernier. Comme chaque nuit, son âme avait vagabondé jusqu'à la Grotte bleue, un lieu hors de l'espace et du temps, pour s'y

abreuver. La Grotte des rêves. L'astronaute y puisait son inspiration et ses visions pour la suite de l'aventure humaine.

Les rêves étaient le royaume de Paul Gardner. Depuis son enfance, inquiet pour l'avenir des humains et des autres créatures, il n'avait cessé d'imaginer ce que pourrait être la plus belle des histoires pour sa planète et son espèce, une histoire d'amour. L'ampleur et la générosité de ses rêves, dont il n'avait pourtant révélé qu'une infime partie, avaient conquis le peuple américain et conduit à sa sélection pour cette mission. Avant son départ, Paul Gardner bénéficiait déjà d'une grande popularité aux États-Unis. Après l'explosion, sa célébrité était devenue planétaire. Serait-il secouru à temps ? C'était la question que l'astronaute se posait en s'éveillant progressivement.

— Un peu de musique, Paul, pour démarrer cette journée ? s'enquit Séléne.

Il prit quelques secondes avant de lui répondre.

— Oui, avec plaisir, Séléne. Choisis pour moi, s'il te plaît.

De délicates notes de piano emplirent alors son cocon. *The Ellie Badge* de Michael Giacchino, un morceau tiré de la bande originale du film d'animation *Là-haut*. Paul remercia Séléne, qui connaissait ses goûts. Avant d'entamer cette journée critique, recroquevillé dans sa couverture, il se laissa bercer encore un peu par la douce mélodie. À son chevet, sur le sol couvert de cette poussière collante et létale rapportée de l'extérieur, un livre, *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, était resté ouvert au chapitre xvi.

Cet ouvrage était, pour Paul, plus qu'une passion. Il était sa vie. Il avait passé son existence à en percer les secrets. Les fans de l'astronaute l'assimilaient d'ailleurs au petit personnage du conte. Il fallait reconnaître que Paul Gardner, en temps normal et malgré ses trente-cinq ans, lui ressemblait. Sa tête était coiffée de cheveux d'or, son visage était orné de grands yeux bleus et, surtout, il portait le même regard sur le monde, lucide et émerveillé. Paul Gardner avait conservé son âme d'enfant et, comme le Petit Prince, l'astronaute semblait lui aussi être tombé d'une étoile. Leur comparaison physique n'était cependant plus possible. Après ces semaines à tenter de survivre, son teint était blafard, ses traits étaient émaciés et une barbe hirsute avait poussé sur ses joues.

L'astronaute fut à nouveau secoué par un accès de toux.

— Ça va aller, Paul ? s'inquiéta Séléné.

— Oui, ne t'en fais pas, Séléné, affirma-t-il sans certitude. On va réussir à traverser ensemble cette dernière journée.

Paul Gardner s'adressait à elle comme si elle était vraiment la Lune. À travers le vibrato de la voix de l'astronaute et la signification ambiguë de l'adjectif « dernière », l'intelligence artificielle perçut la tension qui l'habitait. Séléné, reliée aux capteurs qui monitoraient les paramètres vitaux de Paul, n'ignorait rien non plus de l'état déplorable de son cœur et de ses bronches. Comme les jours précédents, elle mettrait tout en œuvre pour lui venir en aide.

L'astronaute s'étira ensuite les bras et les jambes en bâillant. Ses articulations et ses muscles étaient ankylosés, à cause de la faible gravité, mais surtout du manque d'exercice. Il n'était pas sorti durant les deux semaines de la nuit lunaire<sup>8</sup>. À l'extérieur, en l'absence d'atmosphère et de lumière, le thermomètre avait plongé jusqu'à  $-170\text{ °C}$ . Son habitacle était évidemment chauffé et Paul avait mis à profit cet ermitage forcé pour faire croître son rêve, la Révolution bleue, jusqu'à des dimensions démesurées. Il avait en particulier fini d'en explorer le second pilier : *Homo biospheris*. Ce rêve d'union, complément de son premier songe, avait aussi été forgé dans cette Grotte bleue où il partait chaque nuit. Ce songe était prêt à être déversé, à son tour, dans la réalité. Avec ces deux rêves, la Révolution bleue engloberait désormais toute la Terre et toute l'humanité, dans l'espace et dans le temps.

L'astronaute hésita un peu, puis posa la question qui le taraudait :

— Des nouvelles des secours, Séléné ? demanda-t-il depuis son lit.

— Toujours rien en vue, Paul. Mais tout est encore possible. La plupart de nos capteurs sont en panne et les secours ne nous apparaîtront qu'au dernier moment.

Par son intonation, Paul eut l'impression que Séléné lui dissimulait quelque chose. Les intelligences artificielles n'étaient pas supposées mentir, mais celles de la NASA avaient été programmées pour préserver les astronautes de certaines vérités qui dérangent. Comme la peur empêchait les rêves de se réaliser, Paul s'efforça de retrouver sa foi et sa volonté.

L'astronaute peina ensuite à se redresser pour s'extraire de son couchage. Après quelques mouvements, son souffle était déjà court. Chaque geste était un supplice, mais Paul s'accrochait. Alors qu'il n'y dormirait plus, l'astronaute borda son lit, puis alla vérifier son ordinateur.

Séléné avait raison : l'humanité n'avait pas plus réagi à son dernier message qu'aux précédents. Depuis l'explosion, qui avait décimé ses coéquipiers et détruit la quasi-totalité de son matériel, Paul Gardner était capable d'émettre, mais pas de recevoir. Il ignorait si ses textes codés étaient parvenus à leur destinataire, Abel Valdés Villazón, son meilleur ami. Abel était le seul capable de les décrypter et de révéler au monde cet ignoble complot auquel Paul avait survécu. L'astronaute n'en voulait cependant pas aux humains. Depuis son enfance, il avait appris à leur pardonner car il était persuadé que l'humanité formait un seul Tout. « Je suis responsable de tous les actes de tous les hommes », écrivait Antoine de Saint-Exupéry dans *Citadelle*. Le pardon permettait à l'ensemble de se libérer de ses erreurs et d'évoluer.

Devant son écran, Paul demeura songeur. S'il devait périr ici, son ami Abel était aussi le seul à pouvoir donner corps à la Révolution bleue. Chaque jour, dans les messages qu'il lui adressait, Paul avait dessiné un peu plus le contour et l'ambition de ce mouvement. Il était indispensable que ses communications passées parviennent à Abel, sinon la vie de Paul et son sacrifice seraient vains. La Révolution bleue ne visait pas moins qu'à réconcilier l'humanité avec la Biosphère, le gigantesque réseau d'espèces vivantes auquel les *Homo sapiens* appartenaient, un fait qu'ils avaient oublié.

Depuis la Lune, la nécessité d'une telle réconciliation paraissait évidente. Comment pouvait-on menacer ce joyau unique à des années-lumière et peut-être bien plus encore ? Comment pouvait-on détruire la Mère qui nous avait donné la vie ? La Révolution bleue n'était toutefois pas aisée. Pour que l'humanité s'adapte aux limites planétaires, il était nécessaire de tout modifier et partout, mais les humains craignaient le changement. Dans l'histoire de la vie, il était de plus rarissime qu'une espèce excède les limites de la Biosphère. La fois précédente remontait à 2,3 milliards d'années. Les bactéries avaient proliféré partout et failli intoxiquer l'ensemble de la vie avec l'oxygène qu'elles relâchaient<sup>9</sup>. Pour surmonter cette épreuve, ces êtres monocellulaires avaient dû faire preuve

de courage et muter en inventant la respiration, une évolution qui avait permis l'apparition ultérieure de toutes les formes de vie complexes.

Pour réussir la Révolution bleue, il en allait de même. L'humanité avait besoin d'opérer un saut évolutionnaire. *Homo sapiens* devait se transformer en son successeur, *Homo biospheris*, une nouvelle espèce en voie d'apparition<sup>10</sup> que Paul Gardner occupait ses nuits à imaginer. S'il venait à disparaître, l'astronaute comptait sur Abel, mais aussi sur Lucy, la femme de son ami, pour enclencher cette métamorphose. Paul s'appuyait également sur Janie Tyler, la fille de huit ans de l'un de ses équipiers décédés, qu'il avait demandé à Abel de protéger et d'adopter. Si son ami était parvenu à réceptionner ses messages, bien sûr. Incapable de recevoir des communications, Paul Gardner ignorait si les humains savaient qu'il était encore vivant.

L'air abattu, l'astronaute continua à pianoter, debout, sur son ordinateur. Vêtu d'un short et d'un simple T-shirt, il était considérablement amaigri. À cause de son état de santé, il ne pouvait plus rien avaler. Sur son écran, une image, prise en direct par une caméra pointant vers la Terre, apparut. La planète bleue était entièrement plongée dans l'obscurité. Les phases des deux corps célestes étant opposées, la Lune, vue depuis la Terre, devait maintenant être pleine. La nuit lunaire était terminée et Paul pouvait enfin sortir de son habitacle.

Pourtant, il ne sembla pas réjoui. En se réveillant, Paul s'était attendu à autre chose en regardant la Terre. La veille, avant de s'endormir, il avait tenté une expérience étrange : il avait prié dans une langue inconnue apprise dans cette Grotte bleue, une langue soi-disant capable d'inscrire les songes dans la réalité. Comme Paul avait depuis longtemps l'intuition que les sphères psychiques et matérielles ne formaient qu'un seul monde unitaire, un *unus mundus*<sup>11</sup>, il avait décidé de tester cette langue en rêvant du chapitre xvi du *Petit Prince*. La manifestation de ce songe aurait dû se voir à l'échelle du globe, ce qui n'était pas le cas. Si ce stratagème ne fonctionnait pas, la seconde étape de son plan, la plus importante pour l'avenir de la Terre et de l'humanité, s'effondrerait. Mais l'astronaute continua à conserver la foi dans la capacité de ses rêves à changer la réalité. En regardant à nouveau la Terre, Paul réalisa soudain quelque chose d'inquiétant : plus aucune lumière ne scintillait à la surface du globe.